



HAL
open science

Pompéi, Porta Ercolano : organisation, gestion et transformations d'une zone suburbaine

Sandra Zanella, Laetitia Cavassa, Nicolas Laubry, Nicolas Monteix, Bastien
Lemaire

► **To cite this version:**

Sandra Zanella, Laetitia Cavassa, Nicolas Laubry, Nicolas Monteix, Bastien Lemaire. Pompéi, Porta Ercolano : organisation, gestion et transformations d'une zone suburbaine. Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, 2016, Les cités vésuviennes, pp.1581. 10.4000/cefr.1581 . hal-01689942

HAL Id: hal-01689942

<https://hal.science/hal-01689942v1>

Submitted on 2 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pompéi, *Porta Ercolano* : organisation, gestion et transformations d'une zone suburbaine

Le secteur de la porte d'Herculanum à Pompéi, entre espace funéraire et
commercial,
Campagne 2015

Sandra Zanella, Laetitia Cavassa, Nicolas Laubry, Nicolas Monteix et
Bastien Lemaire



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cefr/1581>

DOI : [10.4000/cefr.1581](https://doi.org/10.4000/cefr.1581)

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Ce document vous est offert par Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Référence électronique

Sandra Zanella, Laetitia Cavassa, Nicolas Laubry, Nicolas Monteix et Bastien Lemaire, « Pompéi, *Porta Ercolano* : organisation, gestion et transformations d'une zone suburbaine », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Les cités vésuviennes, mis en ligne le 18 mai 2016, consulté le 30 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cefr.1581>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Pompéi, *Porta Ercolano* : organisation, gestion et transformations d'une zone suburbaine

Le secteur de la porte d'Herculanum à Pompéi, entre espace funéraire et commercial,
Campagne 2015

Sandra Zanella, Laetitia Cavassa, Nicolas Laubry, Nicolas Monteix et Bastien Lemaire

NOTE DE L'AUTEUR

Cette opération a été financée par le ministère des Affaires étrangères et du Développement international par l'intermédiaire du Centre Jean Bérard (USR 3133 du CNRS), par l'École française de Rome, par le Centre Camille Jullian (UMR 7299) et a bénéficié de fonds privés dans le cadre d'un mécénat de la part de deux sociétés françaises : cmD2, Art et Luxe, Artfusion et des financements privés.

L'équipe était composée de Sandra Zanella (Université de Paris I / Collège de France, UMR 8546), Laëtitia Cavassa (Centre Camille Jullian), Nicolas Laubry (Université de Paris Est-Créteil, CRHEC) et Nicolas Monteix (Université de Rouen), Bastien Lemaire (doctorant à l'Université Paul-Valéry Montpellier III), Léo Cagnard (doctorant, Université Paul Valéry Montpellier III, UMR 5140), Guilhem Chapelin, (architecte, Centre Jean Bérard), Giulia Ciucci (doctorante, IRAA, Aix-Marseille Université / Università l'Orientale di Napoli), Anaïs Daumont Marx (archéologue), Audrey Delvigne Ryrko (archéologue), Saverio De Rosa (numismate), Giovanni Festa (archéologue), François Fouriaux (archéologue, topographe, Eveha), Camille Galouÿe (archéologue), Raphael Golosetti (archéologue), Agnès Oboussier (restauratrice, UMR 7299 Centre Camille Jullian, CNRS), Sandrine Mencarelli (architecte), Frédéric Pauvarel (photographe), Aude Painchault (archéologue),

Rémi Rêve (étudiant, Aix-Marseille Université), Carla Rosa (étudiante à l'université de Fisciano-Salerno) et Luana Toniolo (céramologue). Le hasard des découvertes a entraîné le renforcement de l'équipe par trois anthropologues : Henri Duday et Géraldine Sachau-Carcel (tous deux UMR 5199 PACEA, Équipe A3P-Anthropologie des populations passées et présentes, Université de Bordeaux) et Alexia Lattard (doctorante allocataire, Centre Camille Jullian, Aix-Marseille Université).

Nous remercions la *Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Pompei, Ercolano e Stabia* pour nous avoir permis de travailler dans les meilleures conditions. Nous remercions tout particulièrement le Professeur Massimo Osanna, surintendant de Pompéi, la dott.ssa Grete Stefani, la dott.ssa Annalisa Capurso et le dott. Fabio Galeandro, fonctionnaires archéologues responsables de notre secteur, l'Arch. Stefania Argenti, Vincenzo Sabini, assistant technique, Luisa Pagano, Domenico Busiello et Alberto Boccia, responsables des dépôts.

- 1 Il s'agit de la quatrième campagne de fouilles d'un projet plus large faisant partie du programme de recherche quinquennal de l'École française de Rome, mené sous la direction de Sandra Zanella (Université de Paris I / Collège de France), Laëtitia Cavassa (UMR 7299 Centre Camille Jullian, CNRS, Aix Marseille Université), Nicolas Laubry (Université de Paris Est-Créteil) et Nicolas Monteix (Université de Rouen) et intitulé « Organisation, gestion et transformations d'une zone suburbaine : le secteur de la Porte d'*Herculanum* à Pompéi, entre espace funéraire et commercial ». Cette recherche s'intéresse à la zone de la Porte d'*Herculanum*, située immédiatement à l'extérieur des murs de la colonie. Le projet est réalisé dans le cadre d'une concession de fouilles pluriannuelle (2012-2016) accordée par le *Ministero per i Beni e le attività culturali*. La campagne, initialement prévue en deux temps, au mois de juillet et du 7 au 25 septembre 2016, s'est déroulée du 8 au 15 juillet, du 22 au 30 juillet puis du 7 au 30 septembre 2016.
- 2 Par convention, le nord géographique est décalé de 39° vers l'est. Il s'ensuit que la *via dei sepolcri* est ici décrite comme orientée est-ouest, tandis que les boutiques et ateliers flanquant la *villa delle colonne a mosaico* sont considérées comme étant au nord de la voie.
- 3 Pendant cette campagne de fouille, organisée en deux tranches entre juillet et septembre 2015, les opérations se sont concentrées en deux secteurs, au nord de la *via delle tombe*. D'une part les boutiques 10-13 ont fait l'objet de sondages et de l'étude du bâti ; d'autre part, les sondages autour de l'atelier du potier (boutiques 28-30) ont été complétés. En parallèle à ces activités de fouilles, des observations ont été menées sur les tombeaux afin de faire le point sur nos connaissances sur la manière dont s'articulaient la nécropole et les édifices le long de la voie.

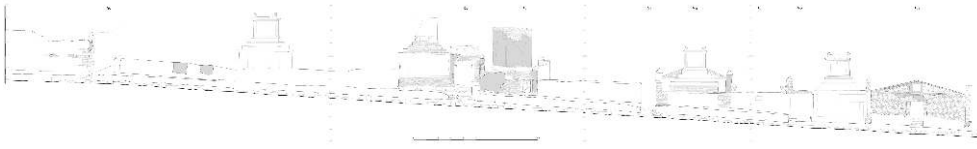
Monuments et espaces funéraires d'époque romaine : quelques observations

- 4 Dans la perspective d'une approche de l'évolution des formes d'occupation et de fréquentation du secteur de *porta Ercolano*, l'étude des espaces funéraires est complémentaire de celle des boutiques. Ceux-ci ont fait l'objet de plusieurs recherches, au premier rang desquelles se trouve l'ouvrage de V. Kockel¹, qui demeure une référence essentielle. Des synthèses plus récentes en ont largement repris les conclusions². Le travail de la campagne 2015 a consisté principalement dans l'examen des ensembles funéraires accessibles³. Les observations sur le terrain, accompagnées d'une campagne

photographique, ont porté sur certains aspects du bâti des enclos et des monuments ainsi que sur la relation entre les ensembles et les espaces voisins. Elles ont été complétées par une enquête bibliographique dans la perspective de mettre à jour les informations archéologiques et épigraphiques.

- 5 Comme l'a confirmé la découverte de septembre 2015, l'occupation funéraire de la zone est largement antérieure à la fondation de la colonie romaine, puisqu'elle remonte au IV^e siècle av. n.è. au moins. La relation des tombes à inhumation avec l'environnement de cette époque demeure néanmoins méconnue et la physionomie actuelle de la nécropole est de fait largement tributaire de l'installation de la colonie romaine. Si suggestive soit-elle et reproduite à l'envi depuis son dégagement aux XVIII^e et XIX^e siècles, la vision que nous avons de cette zone est en partie faussée, puisqu'elle offre un état figé qui n'est même pas exactement celui de 79 apr.J.-C., car les travaux de dégagement et d'aménagement en ont modifié la physionomie. L'un des enjeux est évidemment de préciser les modalités de cette évolution.
- 6 En l'absence de nouvelles fouilles dans les enclos romains, les observations ont, à de rares exceptions près, confirmé pour l'heure le schéma chronologique généralement retenu depuis V. Kockel sur l'évolution de l'occupation de la nécropole. Celle-ci demeure sporadique à l'époque républicaine quand les tombeaux (N3, N6, S3) sont dispersés, ce qui soulève la question de l'éventuelle suppression de sépultures antérieures. Leur orientation similaire et légèrement différente de celles des édifices postérieurs a été interprétée comme l'indice d'une modification ultérieure du tracé de la voie, intervenue peut-être à la fin de l'époque républicaine ou augustéenne⁴. Au cours de cette dernière période, c'est la zone au voisinage immédiat de la porte qui est privilégiée (S2, S4, N1, avec l'exception de N4). L'espace situé à l'embranchement entre la *via superior* et la *via dei sepolcri*, dans le voisinage d'une zone déjà occupée par des tombes des IV^e et III^e siècles av. J.-C. qui fut réaménagée, commence également à être utilisé (N38). Les années 15-60 marquent une relative continuité dans l'usage des zones précédentes, notamment dans cette zone orientale, sur le talus ou en contrebas (N34, N37, N39, N42, N43). C'est aussi à cette époque que l'on commença à installer des tombeaux (S21, peut-être S16) sur le tronçon sud de la *via dei sepolcri*, à l'ouest de la « *via pomeriale* » où, une fois encore, aucune installation funéraire antérieure n'est connue dans l'état actuel des investigations. Enfin, au cours des années 60-79, les espaces interstitiels entre les monuments existants ont commencé à se combler, en particulier dans les tronçons d'occupation plus ancienne. Le tombeau de M. Cerrinius Restitutus (S1) vient ainsi s'appuyer contre la porte et N5 et N8 sont implantés au nord. La recherche du voisinage de la voie principale se manifeste selon différentes modalités : N2 est venu recouper l'angle nord-est de N3, tandis qu'au niveau de l'embranchement furent peut-être édifiés N33, N35 et N36, directement sur le pavement de la route pour les deux premiers – même si les éléments de datation sont pratiquement absents. Ce processus concerna également la partie sud, entre la villa de Cicéron et la villa de Diomède.
- 7 Au-delà de ces considérations chronologiques, les observations ont été menées également dans la perspective d'une réflexion sur la gestion des espaces et de leur statut⁵. Un premier édifice qui a suscité notre intérêt est le tombeau attribué à A. Umbricius Scaurus (S16) (fig. 1-2).

Fig. 1 – Façade des différents tombeaux sur le côté méridional de la *via dei sepolcri* entre la « villa de Cicéron » et « la villa de Diomède ».



Relevé : N. Monteix, F. Fouriaux ; dessin : S. Mencarelli, EFR.
Échelle : 1/50.

Fig. 2 – Le tombeau S16 depuis la voie.



N. Laubry / EFR.

Il se caractérise par l'ampleur de l'enclos dans lequel il se dresse (plus de 200 m²), qui surpasse tous ceux de la nécropole. La caractérisation même comme enclos s'avère problématique à l'examen, même si celui-ci est rendu délicat par les nombreuses restaurations dont les murs ont été l'objet. Le mur septentrional prenant appui sur l'enclos de S17, daté de la dernière décennie de la colonie, est tardif. Les délimitations au sud et à l'est ne forment pas un ensemble cohérent, mais pourraient reprendre des limites de propriétés. L'ensemble n'apparaît donc pas comme unitaire. Il semble en outre postérieur à l'édification même du monument, dont il ne partage pas l'orientation. À partir d'arguments typologiques et stylistiques, l'édification du tombeau était située dans les années 40-60 mais la datation a été récemment remontée à l'époque augustéenne par V. Campbell. Tous les arguments (notamment épigraphiques) n'ont pas la même valeur et certains points devront être repris et précisés, d'autant que le monument paraît avoir été en réfection à l'époque de l'éruption⁶. Par ailleurs, la présence d'une stèle à 2 m de l'angle nord-ouest du soubassement de l'autel funéraire incite également à s'interroger sur une

relation structurelle originelle entre l'enclos et le sépulcre. La stèle marquait la tombe d'une esclave de Livie sans doute vouée au culte de Vénus pompéienne⁷. Leur proximité soulève la question de la relation entre les *Scaurii* et cette esclave. On peut certes supposer qu'ils lui cédèrent une parcelle de terrain. Néanmoins, dans la mesure où le tombeau de Scaurus fut édifié sur un emplacement donné par décret des décurions, et donc public, on peut se demander si l'esclave, en raison de son rôle dans le culte colonial, n'aurait pas bénéficié aussi d'un tel privilège. Le voisinage pourrait alors être fortuit et l'enclos une matérialisation tardive de l'emprise de cette parcelle. Cette observation soulève en tout cas la question du statut du sol et de son éventuelle disparité dans cette partie méridionale de la voie. Une analyse récente de la relation entre S23 et la villa de Diomède pourrait impliquer en effet que l'enclos de Cn. Vibrius Saturninus fut édifié sur une parcelle cédée ou vendue par le propriétaire de la villa, et qui était donc vraisemblablement, à la même époque, de propriété privée⁸.

- 8 En raison de sa situation, la zone située à l'embranchement de la voie a également attiré notre attention, et notamment le tombeau N34 (fig. 3).

Fig. 3 – Le tombeau N 34 depuis l'ouest.



N. Laubry / EFR.

V. Kockel lui avait rattaché l'inscription mise au jour dans les environs du tombeau et récemment reconstituée d'une Servilia par son époux, l'affranchi L. Caltilius Pamphilus⁹. Pourtant, dans la mesure où elle ne comporte aucune mention de l'autorisation des décurions, qui serait attendue dans cette zone indéniablement publique¹⁰, on peut s'interroger sur sa pertinence au monument. On peut toujours considérer que les bénéficiaires n'ont pas fait figurer cette mention, mais ce serait étonnant eu égard aux usages en la matière dans la nécropole. On ne peut donc exclure qu'elle provienne d'un autre tombeau, connu ou inconnu. En second lieu, les dalles de basalte contournent exactement l'emprise du monument au sol marquée par 11 cippes. Outre la finalité de ces derniers, cette situation pose la question, difficile à trancher sans fouilles, de la relation

chronologique entre l'édifice et le pavement de la voie, et d'un éventuel réaménagement de cette dernière.

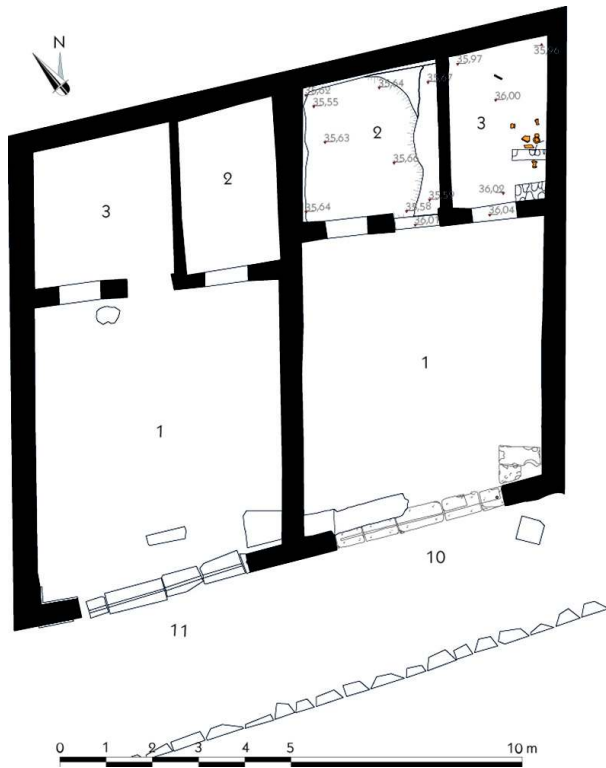
- 9 Sur le versant nord de la voie, la situation est plus difficile à appréhender, notamment en l'absence d'épitaphes – sauf pour N2. En particulier, la zone entre N6 et N9 mériterait un examen plus approfondi en reprenant les archives de fouilles, les données du bâti et en entreprenant éventuellement des sondages afin de préciser différents aspects comme la relation avec la villa des colonnes à mosaïques, les emprises des parcelles et la question de l'accès à l'enclos 7a, parfois qualifié de « jardin funéraire » à la suite d'A. Maiuri¹¹.
- 10 La question de l'évolution des parcelles funéraires et de leurs relations avec l'habitat, les boutiques environnantes et la voie, en lien avec celle des bénéficiaires, soulève enfin le problème des modes de fréquentation et de la continuité dans l'usage des monuments. Outre l'ensevelissement partiel de certains tombeaux voisins de l'enceinte au nord de la voie, certains sépulcres paraissent avoir été inachevés au moment de l'éruption (N34 – les cas de N33 et N35-36 sont délicats). D'autres pourraient avoir été délabrés ou en réfection en 79 (S16). Il est certes possible que les tremblements de terre, dont celui de 62/63, soient responsables de ces états, mais d'autres facteurs sont envisageables. Il est à espérer qu'un nouvel examen de ces aspects permettra d'apporter des précisions sur ce phénomène. Notons que le tombeau N6 se révèle de nouveau digne d'intérêt, car depuis l'époque néronienne, il semble s'être retrouvé isolé. Le lien avec l'enclos adjacent N7 devrait être précisé, mais il n'est pas impossible qu'il ait été abandonné. Sa permanence témoigne ainsi du respect porté à l'édifice et la présence de la mémoire de l'individu à qui il fut dédié, au-delà de la continuité dans la fonction sépulcrale, au sein d'un environnement dont les modifications semblent cependant avoir été assez notables.

Les boutiques 10 et 13

La boutique 10

- 11 La boutique 10 correspond à un espace total de 50 m² (9,44 m de long par 5,40 m de large) subdivisée en trois pièces (fig. 4).

Fig. 4 – Plan des boutiques 10 et 11 à la fin de la fouille.



Relevé : F. Fouriaux, R. Golosetti ; dessin : S. Mencarelli, EFR.
Échelle : 1/100.

Les opérations ont adopté des objectifs différents selon ces espaces : la fouille quasi exhaustive de la stratigraphie de la pièce 10.2 visait à saisir sa fonction (voire celle de la boutique) et à évaluer la forme de l'occupation antérieure à la mise en place des boutiques. Dans la pièce 10.3, la conservation de niveaux éruptifs en place permettait d'envisager une documentation de qualité de la dernière phase de l'occupation ; enfin, faute de temps, l'approche dans la pièce 10.1 s'est limitée à un premier nettoyage de surface qui a permis de mettre au jour les restes arasés d'un comptoir maçonné en équerre présentant au moins deux états.

La pièce 10.2

- 12 Cet espace a été fouillé en profondeur jusqu'à 1 m environ sous le niveau actuel et sur la totalité de sa superficie. La première phase documentée correspond à un niveau éruptif. Le niveau limoneux brun clair, homogène et meuble a été observé sur la totalité de la superficie de 10.2 avec un léger pendage vers l'ouest. Sur ce niveau, s'est déposé un probable niveau de colluvionnement constitué d'une couche sableuse homogène, meuble et sans inclusions excepté quelques rares précipitations de calcite sur son interface supérieure (fig. 5).

Fig. 5 – Détail de précipitations de calcite dans le probable colluvionnement sur lequel la pièce 3 de la boutique 10 s'est installée.



Pris du sud-ouest.

R. Golosetti / EFR.

La date de l'installation de ce remblai ne peut être précisée puisqu'il était totalement stérile¹². La fouille et les observations stratigraphiques ont permis de mettre en évidence l'existence probable de tranchées de fondations fermées pour les murs nord et ouest de la pièce, manifestement contemporains, et pour le mur sud. Une fosse, dont les contours épousaient les trois murs précédents, fut creusée par la suite, et comblée par deux remplissages dont le plus profond comportait des reliquats de matériaux de construction (sédiment hétérogène, meuble, limoneux brun foncé, gaillonneux, avec quelques petits cailloux, de rares fragments de tuiles et des nodules de chaux assez gros) (fig. 6). L'absence presque totale de matériel rend délicate toute hypothèse sur la chronologie précise de ces opérations.

Fig. 6 – Fosse dans la pièce 3 de la boutique 10 en cours de fouille.



Pris du sud.

R. Golosetti / EFR.

- 13 Un niveau de chantier a été observé sur l'ensemble de la superficie de la pièce, passant sous le seuil en calcaire permettant l'accès entre 10.1 et 10.2. Le niveau dissimulait en outre le sommet des fondations des murs (sud et ouest) ainsi que du mur de refend entre 10.2 et 10.3, dont la faible profondeur des fondations en fait la dernière étape de la construction de l'ensemble. La présence d'un seul niveau de chantier dans cette pièce nous suggère qu'il s'agit d'un seul et même programme de construction. La stratigraphie ensuite observée suggère que cette partie de la boutique n'était pas en état de fonctionnement au moment de l'éruption de 79 apr. J.-C. En effet, directement posé sur le niveau de chantier, sans aucun niveau de sol ou d'occupation intermédiaire, se trouvait un niveau très altéré composé d'une couche de matériel éruptif, formée de plaques successives de cendres compactes grisées et hétérogène avec inclusions de *lapilli* blancs fréquents. Quelques éléments de construction (tuiles) dans le niveau démontrent des intrusions par les fouilles anciennes créant des perturbations dans la partie centrale de la pièce.

La pièce 10.3

- 14 La fouille de cet espace a été réduite par manque de temps (fig. 7).

Fig. 7 – Pièce 2 de la boutique 10 en cours de dégagement.



Des restes de matériel éruptifs sont visibles sur presque toute la surface de la pièce.
Pris de l'ouest.

R. Golosetti / EFR.

On insistera tout d'abord sur la mise en évidence d'une structure construite dans l'angle sud-est de la pièce 10.3 composée deux murets distants de 48 à 54 cm et constitués de petits blocs de lave, d'un fragment de tuile et d'agglomérats de gravillons-mortier blanc formant des blocs irréguliers, le tout lié par un mortier brun avec des nodules de chaux blancs fréquents. La structure mesure 75 cm pour 106 cm au maximum. Elle s'appuie contre l'enduit du mur oriental de l'espace 10.3. Il est probable que ces murets aient servi à constituer une plateforme culinaire à arc.

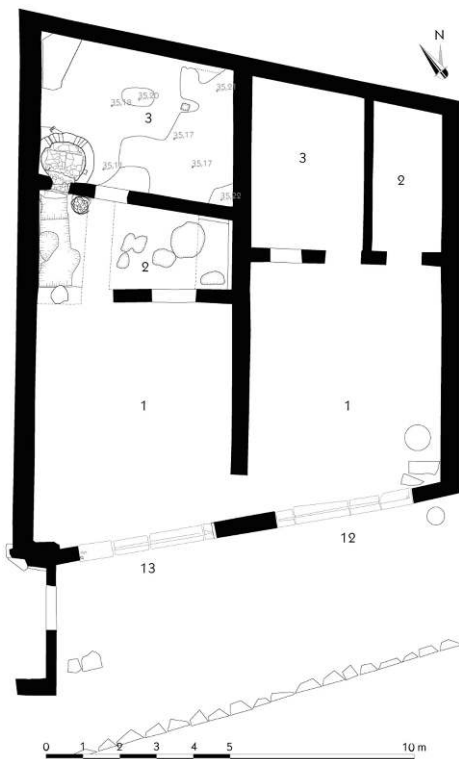
- 15 Dans l'angle nord-est de la pièce, il a été possible d'identifier un niveau plus profond, sablo-limoneux de couleur jaune, homogène et meuble, venant contre les fondations du mur nord. Cette couche, assez similaire en termes de nature et de texture correspond également à ce qui a pu être observé dans la pièce 10.2. Il pourrait s'agir du niveau de colluvionnement dans lesquelles les tranchées de fondation des différents murs constituant la pièce ont été percées. Posé sur ce dernier, un niveau de chantier a été observé. Il présente des inclusions de nodules de chaux blancs, de mortier jaune, des tâches de couche de préparation pour enduit mural, des petits fragments de tuiles. Comme dans la pièce 10.2, il passe sous le seuil et vient recouvrir les fondations des murs nord et ouest. Dans l'angle sud-ouest de l'espace 10.3, il est recouvert par un niveau correspondant à une couche de mortier rosé au contact de l'enduit mural et semblant avoir coulé. Au niveau de l'accès entre les pièces 10.1 et 10.3, une couche de préparation de mortier gris, compact avec de très nombreuses inclusions de nodules de chaux blancs vient recouvrir ce niveau de chantier. Une empreinte en négatif de 16 cm de large se dessine sur toute la longueur de l'accès et suggère l'existence d'un seuil peut-être en bois.
- 16 Tout comme pour la pièce 10.2, le niveau de chantier est directement recouvert par les niveaux liés à l'éruption, sans la présence de niveaux de sols. On remarquera d'ailleurs

que des *lapilli* étaient coincés entre les fondations et l'altitude inférieure de l'enduit mural. Ce niveau, quelque peu perturbé par des racines renfermait notamment une concentration de fragments de tuiles d'assez grandes dimensions (max. 21 x 17 cm), un bloc irrégulier en calcaire (10 x 16 cm) et un bloc de mortier blanc (12 x 6 cm). Cette pièce était vraisemblablement en chantier au moment de l'éruption, laissant donc dans la plus totale incertitude la fonction qui lui était destinée.

La boutique 13

- 17 Comme dans la boutique 10, l'impossibilité d'effectuer la fouille de manière continue a fortement gêné nos travaux de nettoyage et d'analyse qui visaient d'abord à comprendre la nature des activités liées au four situé dans la pièce 3, ainsi qu'à appréhender la chronologie d'installation de cet ensemble. La pièce 1 a été partiellement dégagée sur sa moitié orientale ; la pièce 2 a été ouverte sur toute sa superficie ; la pièce 3, à l'arrière de la boutique, a été également ouverte sur toute sa superficie mais la présence d'une fosse moderne a compromis la compréhension globale de la stratigraphie (fig. 8).

Fig. 8 – Plan des boutiques 12 et 13 à la fin de la fouille.



Relevé : N. Monteix, F. Fouriaux, A. Delvigne-Ryrko ; dessin : S. Mencarelli, EFR.
Échelle : 1/100.

La pièce 13.1

- 18 Le sondage ouvert dans cette pièce avait pour but de documenter la fonction et l'aménagement de l'espace. Les boutiques 12 et 13 communiquent par une porte qui, percée dans le mur est de la pièce 13.1, permet l'accès direct entre les deux boutiques. Une possible anomalie dans la structure au nord de l'actuelle porte pourrait indiquer une

réfection de la structure. Pour vérifier cette hypothèse, un sondage a été implanté à la base du mur oriental de la pièce entre le seuil vers la voie et le mur nord de la pièce, pour la moitié de la largeur de la pièce.

- 19 La fouille a mis au jour plusieurs couches modernes. Les opérations ont dû s'arrêter sur un sol antique réalisé en béton de tuileau visible sur une portion réduite à l'entrée de la pièce. Deux trous de poteaux maçonnés se situant l'un environ au centre de la pièce et l'autre dans l'axe médian de la porte d'entrée ont également été découverts. La fouille sera reprise l'année prochaine.

La pièce 13.2

- 20 La pièce 2, qui a été ouverte sur toute sa superficie, a révélé l'existence de plusieurs fosses dans la partie orientale et à l'avant du four. La stratigraphie a probablement été perturbée par les mêmes activités de fouilles contemporaines que pour la pièce 10.3. Cela a été notamment observé dans l'axe de la porte de communication entre les deux pièces, où a été dégagé un niveau de passage.
- 21 Devant le four (fig. 9), les différents niveaux fouillés présentent d'importantes perturbations. Sous deux couches modernes se trouvait une série de niveaux cendreux remplissant une fosse oblongue orientée nord-sud et partant de la gueule du four.

Fig. 9 – Fosses modernes creusées en avant du four de la boutique 13 après leur fouille.

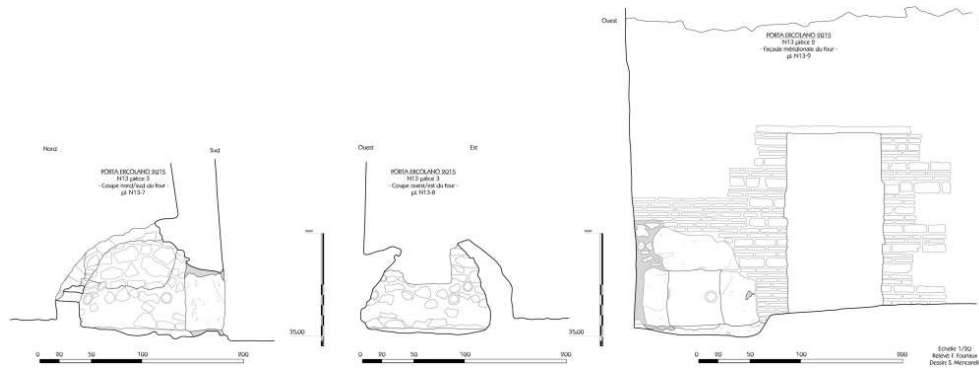


Pris de l'est.

A. Painchault / EFR.

Cette fosse retaillait elle-même d'autres creusements dont l'un des remplissages a livré des fragments de faïence moderne. Bien qu'il ne soit pas possible de déterminer la datation de ces remaniements, les différents niveaux cendreux permettent de considérer que le four a été utilisé à la période moderne. Cette utilisation n'est pas sans poser de difficultés quant à l'interprétation du four.

Fig. 10 – Relevé en coupe et en élévation du four de la boutique 13 dans son état en 2015.



Relevé : F. Fouriaux / dessin : S. Mencarelli, EFR.
Échelle : 1/20.

- 22 En effet, celui-ci est appuyé contre le mur de refend séparant la pièce 2 de la pièce 3 (fig. 10). Ce mur a été percé dans une phase consécutive à sa construction pour permettre l'insertion de la gueule dont les montants et le linteau sont constitués par des blocs de basalte. Les trois blocs sont sertis dans une reprise de maçonnerie exécutée en *opus testaceum*, construite en même temps que le montant occidental de la porte donnant accès à la pièce 3, réalisé, pour partie en *opus vitatum mixtum*, pour partie en *opus testaceum*. La chambre de cuisson présente un plan sub-ovoïde (prof. : 1,07 m ; largeur : 1,21 m). La sole est constituée de deux briques *bipedales* complètes et de fragments d'autres briques disposées sur les côtés. Elle repose directement sur le niveau qui aurait dû correspondre au niveau de circulation (ca. 35 m *s.l.m.*). La coupole définissant la chambre de cuisson présente des particularités de construction jamais observées pour aucun autre four à Pompéi. D'une part, elle est intégralement érigée en moellons, pour l'essentiel de calcaire du Sarno, alors que les fours alimentaires pompéiens, seuls à pouvoir être observés, sont systématiquement construits en recourant aux tuiles. D'autre part, elle est actuellement percée de six événements constitués par des cols d'amphores en remploi¹³. Aucun parallèle n'a pour l'heure été trouvé, à Pompéi ou ailleurs, pour une telle structure. L'hypothèse d'un four de verrier – où les événements serviraient à l'introduction des cannes pour réchauffer le verre – paraît devoir être repoussée : certains événements, en particulier ceux situés à l'ouest, interdisent en effet toute introduction dans la chambre de chauffe en raison de leur proximité avec le mur ; aucune trace de coulure de verre, si minime fût-elle, n'a été observée. Si l'antiquité du percement du mur pour y insérer des blocs de basalte, et donc de la gueule, ne saurait être mise en doute, il reste délicat de se prononcer pour l'ensemble du four qui a été réutilisé à une période assez récente. Dans l'attente d'autres résultats, provenant en particulier de la fouille de la boutique 13.1, où pourraient se trouver des fosses de déchets permettant de déterminer la nature des productions éventuellement réalisées dans cet espace, on restera particulièrement circonspect quant à toute interprétation de cet aménagement de cuisson. L'hypothèse d'un four antique dont la voûte aurait été reconstruite pour utilisation à la période moderne est loin de pouvoir être écartée.
- 23 Dans la partie orientale de la pièce 13.2, sous plusieurs couches grises sableuses, un chablis a été dégagé entouré par un trou de poteau au sud-est, par une fosse au sud-ouest, et par un autre trou de poteau et un trou de poteau double à l'ouest. Ces différentes structures en creux paraissent alignées et nous laissent penser qu'un appareil de lavage

(type chèvre) a été installé dans cet espace. La fouille de la fosse a révélé un mobilier contemporain. Ces différents trous de poteau étaient entourés par des poches de matériel éruptif stériles.

- 24 Enfin, un sondage a été creusé le long du mur oriental sur une largeur d'un mètre afin d'étudier la connexion entre les murs est, sud et nord et ainsi compléter notre étude du bâti. Les parties inférieures des murs nord, est et sud, sous les ressauts de fondation, ont été coulés avec un mortier de chaux gris. Une poche grise à noire contre l'angle des murs est et sud, nous a permis d'observer la contemporanéité de la fondation de ses murs. En effet, cette poche est entourée par une couche jaune sableuse. Les murs reposaient sur une couche sableuse jaune grise assimilée à un sol géologique remanié qui passe sous les murs est et sud. Sous le mur est, une couche noire passe sous le sable jaune gris. Cette dernière pourrait être le niveau de sol géologique. En définitive, aucun mobilier archéologique permettant de proposer une datation concrète de ces différentes structures en creux n'a été mis au jour.

La pièce 13.3

- 25 La stratigraphie de la pièce a été fortement perturbée par un sondage moderne (probablement exécuté pendant les années 1960 mais non documenté dans les archives) au centre de la pièce (fig. 11).

Fig. 11 – Sondage non documenté dans les archives apparaissant dans la pièce 13.3.



Pris du sud.

N. Monteix / EFR.

De forme rectangulaire, le sondage a été vidé jusqu'à une profondeur d'environ 0,70 m (34,45 m. *s.l.m.* environ). Son remplissage est caractérisé par un mélange de moellons de différents matériaux, enduit et sable jaune, provenant de la destruction de la stratigraphie originelle. Cette dernière a pu être observée encore *in situ* sur le tiers oriental de la pièce, non intéressé par le sondage. Les différents niveaux paraissent être

posés sur une couche qui, même si elle n'a pas été fouillée, semble correspondre au niveau de colluvionnement observé dans les autres sondages (13.2, 10.2). Dans ces deux derniers cas les murs sont fondés directement dans ce sol sableux avec des fondations en tranchée fermée. Dans le cas de la pièce 3, en revanche, le niveau sableux qui est également visible au fond du sondage moderne pourrait être au moins partiellement rapporté. En effet, au niveau de l'angle nord-est de la pièce, la couche s'appuie et remonte contre le ressaut de fondation (fig. 12).

Fig. 12 – Niveau sableux homogène remontant contre le ressaut de fondation de l'angle nord-ouest de la pièce 13.3.



Pris du sud-est.

A. Delvigne-Ryrko / EFR.

- 26 Cela implique que le niveau sableux n'est pas en place et la pièce a été comblée dans un deuxième temps. Si les fondations n'ont pas pu être observées directement dans cet espace, elles sont certainement réalisées en tranchée fermée. En effet les murs orientaux des pièces 13.3 et 13.2 ont été bâtis de manière unitaire et l'observation des fondations dans la pièce 13.2 permet de confirmer cette hypothèse. Cela implique que la pièce 13.3 a subi au moins deux phases de construction ou de réaménagement : dans un premier temps les murs de la pièce ont été fondés en tranchée fermée dans un sol dont nous ne conservons plus traces ; par la suite, ce sol aurait été complètement enlevé et la pièce aurait été remplie par ce niveau « colluvial » remanié. Ce remblai a été ultérieurement recouvert d'une couche de pierres de diverses natures.
- 27 L'observation des moellons composant ce niveau, tous dégrossis, a permis d'isoler les différents matériaux employés : 85 moellons de lave ; 70 de calcaire du Sarno ; 80 de *cruma* et 15 de tuf gris. La présence assez égalitaire de lave, calcaire et *cruma*, nous fait penser que ce matériel pourrait être le résultat de la démolition d'un édifice. Bien que nous ne possédions qu'une partie de cette couche préparatoire, il semble probable qu'elle soit le résultat de la destruction et de la récupération de pierres ayant auparavant constitué un mur caractérisé par un emploi raisonné des matériaux de construction : partie basse

réalisée exclusivement en lave, partie médiane en calcaire, partie haute en *cruma*. La fonction de cette couche était certainement d'assurer un isolement entre la couche naturelle et le niveau du sol qui devait être aménagé à environ 0.40 m au-dessus. Cet épierrement était séparé du niveau du sol par une couche de finition réalisée avec l'emploi exclusif de fragments d'enduits peints.

- 28 Cette couche, qui devait s'étendre à toute la superficie de la pièce, est intentionnellement posée pour régulariser le sol et empêcher la remontée de l'humidité. L'étude des enduits peints, bien qu'incomplète lors de la rédaction de ces lignes, nous permet d'affirmer que la couche de finition est constituée de plusieurs décors d'enduits peints, dont au moins sept ont été identifiés grâce à leurs mortiers (fig. 13)¹⁴. Ces décors sont pour l'essentiel rattachables aux III^e et IV^e styles, avec plusieurs éléments de bordures ajourées, une fine bordure végétale et un élément de vase à reflet métallique. De plus, il semble que cette couche d'enduits peints ait été recouverte d'un sol en dur comme le prouvent les traces de mortier observées sur plusieurs fragments. Ce sol aurait été détruit pendant des opérations de fouille non documentées probablement réalisées dans les années 1960.

Fig. 13 – Fragments d'enduits peints provenant du remblai de préparation du sol dans la pièce 3 de la boutique 13 en cours de remontage.



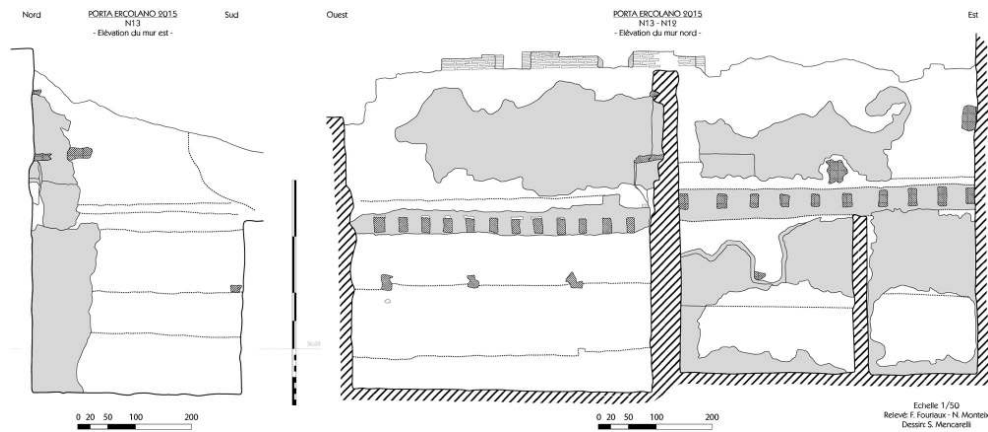
À gauche, décor à fond rouge bordeaux agrémenté d'un filet blanc orné de motifs en v auquel est accroché une délicate guirlande végétale ; en haut à droite, élément de vase à reflets métalliques ; en bas à droite ensemble de fragments enrobé de mortier.

O. Vauxion / EFR.

- 29 Un trou de poteau de forme carré de 0,20 m de côté a pu être observé dans la partie nord-est de la pièce. Ce creusement a été aménagé après la pose de la couche de fragments d'enduits. Le trou est aligné avec le trou de boulin (T.3), percé dans le mur septentrional de la pièce (fig. 14). Une première analyse des élévations de la boutique permet d'émettre l'hypothèse que la paroi a subi une réfection – au moins de sa partie haute –,

probablement en connexion avec l'installation d'un deuxième étage, incluant une latrine dans l'angle nord-est de la pièce.

Fig. 14 – Élévation du mur septentrional des boutiques 12 et 13 et du mur oriental de la pièce 13.3 avec les différents trous de boulin insérés dans les parois.



Relevé : F. Fouriaux, N. Monteix ; dessin : S. Mencarelli, EFR.
Échelle : 1/50.

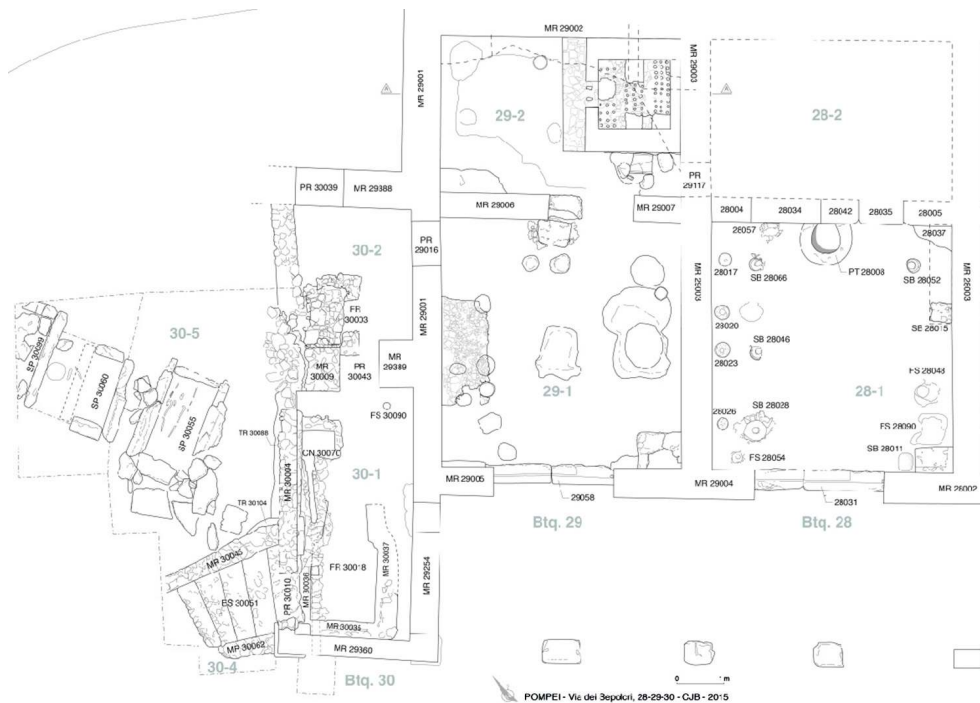
- 30 En effet, si les observations que nous avons pu faire pour le remplissage de la pièce sont correctes, sa mise en place correspond effectivement à un deuxième aménagement de l'espace. Il n'est pas à exclure que cela soit en relation avec la réalisation de l'étage.

Les boutiques 28 et 30

Les recherches 2012-2014

- 31 Lors des trois premières campagnes, l'accent a été porté sur la reprise du dégagement de l'atelier de production céramique situé à l'extrémité occidentale du portique (fig. 15). Les résultats ont été plus que positifs avec l'identification de la production et la mise au jour d'un atelier quasi complet nous permettant de reconstituer une partie de la chaîne opératoire de la production céramique à Pompéi au I^{er} siècle de notre ère, depuis la fabrication des vases jusqu'à leur cuisson¹⁵.

Fig. 15 – Plan de l'atelier de potier (boutiques 28-30) et des sépultures.



G. Chapelin, G. Ciucci, J.-A. Delorme, B. Lemaire, J.-M. Piffeteau, R. Rêve (EFR/CNRS).
Échelle : 1/50.

- 32 La campagne 2015 s'est concentrée sur les boutiques 28 et 30, déjà concernées par la fouille en 2014, afin de les dégager à nouveau et d'en enregistrer les dernières données. Nous avons ainsi pu réaliser une couverture photogrammétrique (réalisée par Giulia Ciucci) de l'ensemble de ces deux boutiques, permettant ainsi de réaliser une documentation graphique interactive avec des méthodes non invasives.

La boutique 28

- 33 La fouille et l'enregistrement de certains éléments déjà découverts l'année précédente ont été réalisés. Un sondage au sud-ouest du puits a été ouvert ; il a permis de documenter l'installation du dernier niveau de sol et d'observer les limites d'une structure antérieure qui apparaissait déjà lors de la campagne précédente (fig. 16).

Fig. 16 – Puits et dernier niveau de sol visible dans la pièce 1 de la boutique 28.



Pris du sud.

B. Lemaire, EFR/CJB.

Cette structure, bien qu'endommagée dans sa partie occidentale par l'installation des tours et des structures attenantes, présente une forme presque circulaire, reconnue sur 1,28 m du nord au sud et 1,47 m d'est en ouest (fig. 17).

Fig. 17 – La structure circulaire.



Pris de l'est.

B. Lemaire, EFR/CNRS.

Contre cette structure, se trouve un remblai qui n'a pas été fouillé cette année. Observé dans la limite du sondage, au sud et à l'est de la structure, il s'agit très probablement d'un remblai permettant de niveler la zone. Il est constitué d'un limon sableux gris clair présentant de nombreuses inclusions de fragments de mortier, d'enduit et de cailloutis. Il a été observé sur l'ensemble du sondage et quelques céramiques ont été prélevées. Il s'agit de fragments de vases crus, pris dans une matrice argileuse brune, formant une poche de 10 cm d'est en ouest et de 15 cm du nord au sud.

- 34 Dans l'angle nord-est de la pièce 28.1, une partie des vases crus a été prélevée et déposée afin d'être étudiée et de permettre d'observer le niveau sur lequel reposaient ces éléments. Dans la partie sud de cet amas de céramiques crues fragmentées, la couche qui sert d'interface avec le dernier sol de la boutique a été mise en évidence. Il s'agit d'un niveau de limon brun identifié sur quelques centimètres et pouvant peut-être correspondre à une sédimentation issue du fonctionnement de l'atelier, en raison de sa localisation (fig. 18).

Fig. 18 – Niveau d'interface dans lequel reposaient les vases crus dans l'angle nord-est de la pièce 28.1.



Pris du sud.

L. Cavassa, EFR/CNRS.

La boutique 30

- 35 Dans la boutique 30, quelques sondages ont été réalisés dans le but de compléter la documentation de la campagne précédente. Aucun niveau de circulation en lien avec la fondation du portique n'a encore pu être atteint dans cette boutique, mais l'étude du matériel issu des niveaux de sols en lien avec les deux fours et antérieurs à ceux-ci, devrait permettre d'apporter de précieuses informations quant à la production de l'atelier.

La pièce 30.1

- 36 Dans cet espace, nous avons dégagé une canalisation de 4,10 m de long pour 10 à 13 cm de large (fig. 19), longeant le parement est du mur MR30004 et se jetant au sud (fig. 20), vers la voie en contrebas. Son départ est formé par une sorte d'avaloir rectangulaire, de 54 sur 68 cm.

Fig. 19 – La pièce 30.1 et la canalisation, antérieure au four.



Pris du nord.

B. Lemaire, EFR/CNRS.

Fig. 20 – Détail de l'évacuation de la canalisation.



Pris du sud.

B. Lemaire, EFR/CNRS.

- 37 La canalisation est constituée d'un niveau en mortier gris sur lequel sont installés les piédroits du canal et les parois de l'avaloir. Ces éléments viennent s'appuyer sur le parement du mur de fermeture de la boutique, et sont principalement constitués de petits moellons de basalte et rarement de tuf, noyés dans un mortier beige. Les parements internes du canal sont plus riches en mortier et lissés, afin d'avoir une meilleure étanchéité. La couverture n'est que partiellement conservée et faite de petites dalles de basalte liées avec le même type de mortier beige. Son comblement était constitué d'un limon argileux brun foncé présentant peu de matériel céramique. Sur le comblement de la partie nord de la canalisation, les restes d'un niveau blanc cendreux ont été observés. Il s'agit du même niveau de fonctionnement que celui du four fouillé en 2014, attestant donc de l'antériorité de la structure par rapport au four¹⁶.

La pièce 30.2

- 38 Dans cet espace, les derniers niveaux de sols en lien avec l'utilisation du four ont été fouillés et des niveaux antérieurs ont pu être identifiés. Le sol du dernier état de la pièce est constitué d'un limon argileux brun foncé très compact et était recouvert par le dernier niveau d'utilisation de l'alandier du four. La fouille de ce sol a permis de rassembler du matériel dont des éléments se rapportent à la production de l'atelier et de mettre en évidence des remblais de nivellement constitués de moellons de tuf, d'éléments de remploi et de mortier, ainsi que de rares fragments de *tegulae* (fig. 21).

Fig. 21 – Le niveau de remblai et le sol.



Pris de l'ouest.

B. Lemaire, EFR/CNRS.

Ces niveaux viennent recouvrir un sol antérieur fonctionnant déjà avec le four et présentant deux poches en surface. D'une part, dans la dépression localisée au sud-est de la pièce et sur 2 à 5 cm d'épaisseur, a été relevé un abondant ensemble de fragments de céramiques (fig. 22) appartenant à des gobelets à paroi fine, à décor sablé, issus de la production de l'atelier.

Fig. 22 – Le niveau de céramique attestant de la production de l'atelier.



Pris de l'ouest.

B. Lemaire, EFR/CNRS.

D'autre part, dans l'angle nord-est, une dépression a été observée, comblée par un niveau de cendres et de quelques charbons de 5 cm d'épaisseur. Sous cette couche, un niveau de sol de limon argileux brun foncé antérieur au four a été mis en évidence. En lien avec ce dernier et sur le reste de la pièce, se trouve une couche de sédimentation présentant de nombreux fragments de céramique, dont certains appartiennent à la production de l'atelier, dans une phase antérieure à l'installation du four de la pièce. Sous ce dernier niveau de sol, un niveau de remblai a été observé passant aussi sous le four. Il s'agit d'une couche de limon brun, enserrant des petits moellons de tuf et de remploi, des fragments de *tegulae* et des céramiques dont certaines sont issues de l'atelier, pour une période précédente et très certainement cuites dans le four de la pièce 30.1. Aucun niveau antérieur, ou en lien avec la fondation de la boutique n'a été mis en évidence.

Les espaces 30.4 et 30.5

- 39 Un des objectifs de cette année était d'observer le système d'accès présent à l'extrémité occidentale du portique, afin de saisir les articulations de cette zone subissant différents remaniements. De plus, dans le but de documenter et comprendre l'installation du mur MR30004 et l'extrémité occidentale de l'ensemble des boutiques, il a été décidé d'agrandir le sondage en une bande de 2,00 m à l'ouest de ce mur, permettant de travailler en sécurité et d'observer les niveaux de fondation. Dans cette zone très perturbée par les remaniements d'époque moderne ou contemporaine, les niveaux antiques présentant la tranchée de fondation relative à la construction de ce mur ont pu être observés.
- 40 Lors de l'ouverture de cette zone et la fouille des remblais modernes/contemporains, un escalier d'accès a été dégagé (secteur 30.4) et la partie orientale d'une tombe (SP30055), très abîmée, a été mise au jour (secteur 30.5) (fig. 16 et 23). En accord avec la

Surintendance, il a été convenu de fouiller cette dernière. La limite occidentale du sondage, après avoir fait l'objet de relevés, a été repoussée de près de 1,50 m afin de pouvoir fouiller la sépulture en plan. Dès lors, une seconde tombe (SP30060) a été observée puis fouillée, après avoir à nouveau repoussé la limite occidentale de la zone. Cette dernière opération a révélé la présence d'une dernière tombe (SP30099) se poursuivant sous la berme et dont la fouille sera réalisée lors de la prochaine campagne de fouilles.

Fig. 23 – Les secteurs 30.4 et 30.5, en fin de fouille.



Vue zénithale.

B. Lemaire, EFR/CNRS.

- 41 Les sépultures étaient recouvertes d'une couche argileuse grise présentant du matériel récent (papier aluminium, fil barbelé, etc.). Cette couche repose directement sur le substrat de limon argileux brun clair à jaune et comportant des inclusions jaune clair et blanches. C'est dans ce niveau que sont installées les tombes et il s'agit très probablement du même niveau naturel observé dans les pièces de la boutique 29 en 2013¹⁷. La zone ayant été fouillée au XIX^e siècle et ayant subi des bombardements en 1943, les niveaux antiques en lien avec la tombe et qui devaient la recouvrir ont totalement disparu¹⁸. La même situation se retrouve en ce qui concerne les parements des murs MR30004 et de l'escalier, construits contre terre, qui prennent appui contre les niveaux où sont installées les tombes. De plus, leurs tranchées de fondation et leurs comblements ne sont conservés qu'au niveau du substrat et recouverts par ce niveau moderne qui s'étendait sur l'ensemble du secteur.

La sépulture SP30055

- 42 La sépulture SP30055, présente des éléments des dalles des parois fracturées et tombées au sol (fig. 24). Il s'agissait d'une sépulture à caisse matérialisée par quatre dalles monolithes en calcaire du Sarno posées de champ, délimitant un espace dans lequel sont installés le défunt et les offrandes. Les niveaux en place qui nous sont parvenus permettent d'avancer l'hypothèse que la sépulture est installée dans le substrat, très probablement avec le creusement d'une fosse dont les limites sont représentées par les blocs formant la sépulture. Les dalles des petits côtés sont enserrées par celles des grands côtés, formant un coffre et définissant une structure rectangulaire de 2,25 m sur 1,40 m (au maximum), orientée nord-est/sud-ouest. La paroi nord-ouest, mieux conservée (31,94 m *s.l.m.*), permet de restituer la hauteur et ainsi l'espace interne de la tombe : 1,94 m sur 0,98 m, pour 1,08 m de hauteur.

Fig. 24 – Les dalles effondrées de la sépulture SP30055 en cours de fouille.



Pris de l'est.

B. Lemaire, EFR/CNRS.

- 43 Aucune trace du système de couverture n'a pu être mise en évidence, mais deux encoches sont visibles dans la partie supérieure conservée de la dalle nord-ouest (côté ouest). Ces négatifs traversant sont espacés de 28 cm et mesurent près de 12 cm de large pour 8 cm de haut, mais rien ne permet d'établir qu'il y ait un lien avec un quelconque système fermant la sépulture. En outre, aucun élément identique n'a été découvert dans les fragments de blocs effondrés, appartenant à la tombe. Le fond de la sépulture est constitué du substrat encaissant, recouvert d'une fine pellicule blanche, très probablement de la chaux. C'est sur cette préparation que le défunt, très probablement de sexe féminin, a été déposé en décubitus dorsal. Il présente le crâne vers le nord-est.
- 44 Onze vases, répartis en trois emplacements différents dans la sépulture, et quelques éléments en métal¹⁹ ont été déposés (fig. 25).

Fig. 25 – La sépulture SP30055, le défunt et son mobilier.



Vue zénithale.

B. Lemaire, EFR/CNRS.

Un premier lot a été déposé à l'est de la sépulture, à proximité de la partie supérieure du corps. Il est constitué d'une *lékanè* composée d'un réceptacle et de son couvercle. Ce dernier était recouvert d'un lécythe à figures rouges. Il y avait également une *oenochoè*, une amphore à figures rouges, un *skyphos* et un canthare à décor surpeint monochrome, ainsi qu'un deuxième lécythe (fig. 26).

Fig. 26 – Détail du mobilier funéraire.



Pris de l'ouest.

G. Bénit, EFR/CNRS.

Dans l'angle sud en revanche, nous avons mis au jour une amphore de table en céramique commune, sur laquelle reposait une coupe en céramique à vernis noir. Enfin, entre les pieds du défunt, ont été découverts deux vases : un *askos* à figures rouges et une coupelle à vernis noir.

- 45 Les datations apportées par un premier examen du mobilier céramique permettent d'avancer que la sépulture daterait du IV^e siècle avant notre ère. Une étude plus approfondie du matériel, en cours, nous permettra de préciser cette chronologie.

La sépulture SP30060

- 46 Séparée de 0,60 m de la précédente et à près de 0,50 m de la troisième, cette tombe est intégralement comblée par des remblais remaniés (fig. 15 et 23). Seules trois dalles en calcaire du Sarno sont conservées et bien que celle du nord-ouest soit manquante, l'espace ainsi délimité est de 1,44 m du nord-est au sud-ouest et près de 0,75 m restitué du nord-ouest au sud-est. Les dalles mesurent entre 0,92 et 0,99 m de hauteur (jusqu'à 32,30 m *s.l.m.*) et seule celle du nord-est ne mesure que 0,62 m, mais s'installe sur des pierres de calage d'une dizaine de centimètres (30102).
- 47 Cette structure funéraire a été fouillée à l'époque moderne, comme l'attestent les niveaux de remblai découverts à l'intérieur. Il ne s'agit que d'un seul remplissage. Enfin, l'espace observé a fait l'objet d'un surcreusement, par nos prédécesseurs, plus profond que les niveaux d'installation, permettant d'observer la fondation des dalles et même les éléments de calage de l'une d'entre elles. Aucun niveau de sol et de comblement d'origine n'a pu être observé, ainsi qu'aucun élément se rapportant aux restes du défunt ou aux offrandes.

La sépulture SP30099

- 48 Également en calcaire du Sarno, une troisième tombe a été partiellement aperçue, se poursuivant hors de l'emprise de la fouille vers l'ouest (fig. 15 et 23). Seule la dalle sud-est a pu être observée dans son intégralité et mesure 2,14 m de long, pour 0,96 m de haut et 0,23 m d'épaisseur. La prochaine fouille de cette sépulture nous permettra d'en apprendre davantage.

Les structures liées au portique

- 49 Afin d'observer le système d'accès localisé à l'extrémité occidentale du portique, fonctionnant avec l'espace de circulation présent en avant des boutiques et servant d'accès à la pièce 30.1 dans les derniers états, un sondage a été ouvert à l'ouest du mur MR30004 et de la porte permettant de sortir de la boutique 30. La stratigraphie révèle une succession de niveaux modernes et contemporains venant recouvrir directement les structures antiques, comme pour le reste de la zone.

Fig. 27 – Les tranchées de fondation des murs MR30004 et MR30045.



Vue zénithale.
B. Lemaire, EFR/CNRS.

- 50 Dans le secteur 30.5 et sur le côté ouest du mur MR30004, les tranchées de fondation de ce mur MR30004 et de l'escalier (MR300045) et leurs comblements respectifs ont pu être identifiés (fig. 27). La tranchée du mur MR30004 a été observée sur 2,80 m de long (au nord du mur MR30045), entre 8 et 16 cm de large et sur 28 cm de profondeur. L'examen du parement occidental du mur MR30004 révèle que celui-ci était construit contre terre, bien au-dessus du niveau conservé de cette tranchée de fondation. Le comblement de cette tranchée est constitué d'un limon argileux brun foncé, présentant des inclusions de

fragments de moellons de basalte (identiques à ceux de construction du mur) et de mortier. Aucun mobilier n'a été découvert dans ce niveau.

- 51 Cette tranchée nord-sud est recoupée par une seconde est-ouest, donc postérieure, comme le montre aussi la construction du mur de l'escalier (MR30045), venant s'appuyer sur le mur de la pièce (MR30004). Elle a été identifiée sur 12 à 16 cm de large et 50 cm de long. Le comblement de cette tranchée est fait d'un limon brun foncé ne présentant aucun matériel, en dehors de rares cailloutis et fragments de blocs de basalte (identiques à ceux de la construction du mur).
- 52 Ces deux tranchées de fondation et l'étude des murs associés ont permis de confirmer que le niveau de circulation en lien avec les sépultures était plus haut que les niveaux de sols des boutiques et du portique. En effet, afin de construire cet ensemble en avant de la *villa delle colonne a mosaico* et surplombant la voie en contrebas, un important décaissement a dû être réalisé. Cela explique la construction du mur ouest de l'ensemble (MR30004), puis des murs de cage de l'escalier, créant une sorte de terrasse, ce qui a permis de préserver les sépultures. En l'état actuel de la recherche, on ne peut pas trancher quant à la connaissance de ces tombes de la part des constructeurs du portique.
- 53 Au sud, dans le secteur 30.4 servant d'accès au portique et à la boutique 30, un escalier encadré par deux murs de cage (MR30045 au nord et MR30062 au sud) a été dégagé (fig. 28).

Fig. 28 – L'escalier de la boutique 30.



Pris de l'ouest.

B. Lemaire, EFR/CNRS.

Ces murs sont construits de la même façon que ceux des boutiques : en moellons de basalte liés avec un mortier gris. Entre ces deux murs sont installées les marches de l'escalier, elles aussi réalisées en moellons de basalte, noyées dans un mortier gris, probablement à l'aide d'un coffrage. L'escalier mesure, entre la première marche et la dernière 2,42 m de long. Sa largeur est de 1,78 m au maximum, dans la partie haute et

1,48 m au niveau de la marche la plus basse. Ces structures étaient recouvertes de niveaux de remblais modernes ou contemporains.

Conclusions

- 54 Dans les boutiques 10 et 13 la campagne de fouille a permis de mettre en évidence des éléments liés à la réalisation de l'ensemble des espaces commerciaux et de production. D'une part, nos observations ont permis de souligner une vivacité des interventions qui étaient en cours dans les différents édifices. En effet, au-delà des perturbations modernes, nous avons pu observer qu'à la fois la boutique 10 (notamment la pièce 10.2) et la boutique 13 étaient dans une phase de renouveau au moment de l'éruption. Dans la boutique 10, le sol des pièces 2 et 3 n'était pas encore posé alors que les parois avaient déjà été enduites. De la même manière, dans la pièce 3 de la boutique 13, rien ne nous dit, pour l'instant, que le sol de la pièce avait été posé et que l'espace était fonctionnel. L'absence de traces de sol dans la pièce 2 confirmerait un chantier encore actif dans cet espace au moment de l'éruption.
- 55 Si d'un point de vue de l'appréhension des techniques de construction et de gestion de chantier de construction la fouille nous a livré des données intéressantes, le chantier de construction a, en même temps, effacé les traces des séquences stratigraphiques plus anciennes. Il est en effet impossible de proposer pour l'heure une datation pour la réalisation de ces espaces commerciaux et productifs. La suite des recherches permettra d'apporter, nous l'espérons, des réponses à ces questionnements.
- 56 Dans l'atelier de potier et à l'extrémité occidentale du portique, la campagne de cette année a permis de compléter l'enregistrement de structures déjà dégagées, notamment en réalisant des relevés photogrammétriques, mais elle a aussi permis de compléter nos connaissances sur le dernier état de l'atelier. De plus, la découverte fortuite d'une tombe, puis l'élargissement de la zone de fouille vers l'ouest, a permis de mettre en évidence trois sépultures d'époque samnite. Cette découverte vient éclairer une période mal connue de l'histoire de la ville, dans une zone dégagée antérieurement. Les informations obtenues permettront d'apporter de précieux témoignages quant à l'évolution de l'occupation et du fonctionnement de cette zone suburbaine où se côtoient des espaces funéraires, artisanaux et commerciaux, ainsi que des *villae*.

BIBLIOGRAPHIE

Antico Gallina 1997 = M. Antico Gallina, *Locus datus decreto decurionum : riflessioni topografiche e giuridiche sul suburbium attraverso i tituli funerari*, dans *Epigraphica*, 59, 1997, p. 205-224.

Campbell 2010 = V. L. Campbell, *The Epitaph of Aulus Umbricius Scaurus (CIL X, 1024) : a Reconsideration*, dans *ZPE*, 174, 2010, p. 31-43.

Campbell 2015 = V. L. Campbell, *The Tombs of Pompeii : Organization, Space and Society*, New York-Londres, 2015.

Cavassa – Lemaire – Piffeteau 2012 = L. Cavassa, B. Lemaire, J.-M. Piffeteau, *Pompéi, Via dei sepolcri, boutique NE, n. 29 : l'atelier de potier*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne], 2012 (URL : <http://cefr.revues.org/881>).

Cavassa – Lemaire – Piffeteau 2013 = L. Cavassa, B. Lemaire, J.-M. Piffeteau, *Pompéi. L'atelier de potier*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne], 2013 (URL : <http://cefr.revues.org/1139>).

Cavassa *et al.* 2014 = L. Cavassa, B. Lemaire, G. Chapelin, A. Lacombe, J.-M. Piffeteau, G. Stelo, *Pompéi. L'atelier de potier de la via dei Sepolcri, 29*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne], 2014 (URL : <http://cefr.revues.org/1279>).

Dessales *et al.* 2015 = H. Dessales, J. Ponce, M. Carrive, J. Caverio, J. Dubouloz, É. Letellier, F. Marchand-Beaulieu, F. Monier, A. Péron, A. Tricoche, Y. Ubelmann, *Pompéi. Villa de Diomède. Campagne d'étude 2014*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne], 2015 (URL : <http://cefr.revues.org/1293>).

Emmerson 2013 = A. L. C. Emmerson, *Memoria et Monumenta : local identities and the tombs of Roman Campania*, Cincinnati, 2013 (University of Cincinnati).

García y García 2006 = L. García y García, *Danni di guerra a Pompei : una dolorosa vicenda quasi dimenticata*, Rome, 2006 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 15).

Guzzo 1998 = P. G. Guzzo, *Pompei oltre la vita : nuove testimonianze dalle necropoli*, Pompei, 1998.

Jacobelli 2001 = L. Jacobelli, *Pompei fuori le mura : note sulla gestione e l'organizzazione dello spazio pubblico e privato*, dans F. Senatore (éd.), *Pompei tra Sorrento e Sarno [Atti del terzo e quarto ciclo di conferenze di geologia, storia e archeologia]*, Rome, 2001, p. 29-61.

Kockel 1983 = V. Kockel, *Die Grabbauten vor dem Herkulaner Tor in Pompeji*, Mayence, 1983 (*Beiträge zur Erschließung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur*).

Kruschwitz – Campbell 2010 = P. Kruschwitz, V. L. Campbell, *Lucius Caltilius Pamphilus and his wife Servilia reunited (CIL X, 1021 + CIL X, 1046)*, dans *Tychè*, 25, 2010.

Maiuri 1943 = A. Maiuri, *Pompei : isolamento della cinta murale fra Porta Vesuvio e Porta Ercolano*, dans *NSA*, 68, 1943, p. 275-314.

Sogliano 1913 = A. Sogliano, *La necropoli preromana di Pompei*, dans *MemNap*, 2, 1913, p. 207-229.

NOTES

1. Kockel 1983.
2. Emmerson 2013 ; Campbell 2015. Sur les nécropoles de Pompéi, voir aussi Guzzo 1998.
3. La numérotation des tombeaux suit celle proposée par V. Kockel. En ce qui concerne les entrées des boutiques, nous avons suivi la numérotation indiquée sur le site qui génère toutefois un problème : l'entrée secondaire de la *villa delle colonne a mosaico* n'est pas numérotée (11A dans ce texte). Plus à l'ouest, la fontaine, numérotée 20 sur le site est numérotée 20A par V. Kockel. Entre l'entrée secondaire de la *villa delle colonne a mosaico* et la boutique 21 (exclue), il existe donc un décalage d'un numéro entre la numérotation de V. Kockel et la nôtre.
4. Kockel 1983, p. 9
5. Voir déjà Antico Gallina 1997 ; Jacobelli 2001.
6. La datation augustéenne est défendue par Campbell 2010, avec des arguments inégaux. Pour la datation des années 40-60 env., voir Kockel 1983.
7. *CIL X 1023*.

8. Dessales *et al.* 2015.
 9. *CIL* X 1021 et 1046 ; Kockel 1983, p. 162 ; Kruschwitz – Campbell 2010.
 10. Iulian., *Dig.*, 48 (*Dig.*, 43, 7, 2).
 11. Maiuri 1943.
 12. Une monnaie de bronze de petites dimensions découverte sur l'interface supérieure du remblai provient sans doute d'une intrusion car elle était à proximité d'une grosse perturbation créée par le passage d'une racine.
 13. Dans un dessin conservé dans les archives de la Surintendance (Inv. P1635, s.d.), onze événements sont représentés.
 14. L'étude des enduits est menée par Ophélie Vauxion (chercheur associé au Centre Jean Bérard).
 15. Cavassa – Lemaire – Piffeteau 2012 ; Cavassa – Lemaire – Piffeteau 2013 ; Cavassa *et al.* 2014.
 16. Cavassa *et al.* 2014.
 17. Cavassa *et al.* 2013, § 4.
 18. En ce point précis, des fouilles ont été exécutées par I. Dall'Osso : *Giornali degli scavi di Pompei*, A VI 5, 1905, p. 13-14. Voir également : Sogliano 1913. Pour le bombardement du 1943 voir : García y García 2006, p. 163.
 19. Très certainement des fibules. La restauration de ces objets nous permettra de le préciser.
-

INDEX

Index géographique : Pompéi

Mots-clés : Pompéi, Porta Ercolano, via dei Sepolcri, artisan, nécropole, urbanisme

institutions École française de Rome, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS/EFR), Ministère des Affaires étrangères et du développement international (Paris), Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Pompei, Ercolano e Stabia, Centre Camille Jullian (UMR 7299 - CNRS/Aix Marseille Université), Eveha International

AUTEURS

SANDRA ZANELLA

Université de Paris I, Université « L'Orientale » de Naples, Collège de France, UMR 8546 AOROC – sandra.zanella[at]college-de-france.fr

LAETITIA CAVASSA

Aix Marseille Univ, CNRS, MCC, CCJ, F-13000, Aix-en-Provence, France – cavassa[at]mmsh.univ-aix.fr

NICOLAS LAUBRY

Université Paris-Est Créteil, CRHEC (EA 4392) – nicolas.laubry[at]u-pec.fr

NICOLAS MONTEIX

Université de Rouen, GRHis (EA 3831) – nicolas.monteix[at]univ-rouen.fr

BASTIEN LEMAIRE

Université Paul-Valéry Montpellier III, UMR 5140 Archéologie des Sociétés
Méditerranéennes – bastien_lemaire[at]hotmail.fr